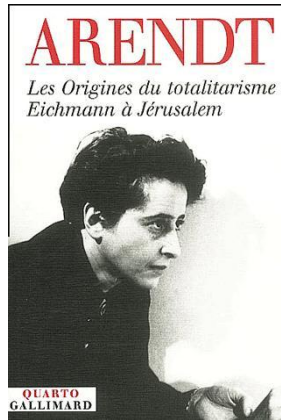


COURS : Hanna Arendt, le totalitarisme ou l'origine du mal**Introduction : qui est-elle ?**

- **Philosophe allemande, professeur de théorie ou philosophie politique, naturalisée américaine**
 - Née en 1906 à Hanovre dans famille juive laïque
 - Etudes de philosophie à Heidelberg vers 1924 (+ théologie + philologie classique)
 - Elève de Heidegger, dont elle deviendra la maîtresse (philosophie de l'existence)
 - Elève de Husserl et Jaspers (phénoménologie)
 - Fuit le nazisme en 1933
 - France :
 - secrétaire particulière de la baronne de Rotschild
 - combat le nazisme en aidant des réfugiés juifs
 - milite pour une entité judéo-arabe en Palestine
 - 1940 : internement au camp de Gurs
 - 1941 : Etats-Unis
 - 1951 : naturalisée citoyenne des Etats-Unis ; carrière universitaire comme conférencière et prof invitée en sciences politiques (surtout à Berkeley, Chicago)
 - Meurt en 1975

- **Deux œuvres majeures qui ont fait sa notoriété : Eichmann et Les origines du totalitarisme...**



- Tout commence ... là : **6, 35 à 9, 25 : capture d'Eichmann** : criminel nazi capturé à Buenos Aires en 1960 par les services secrets israéliens

H. Arendt deviendra chroniqueuse de ce procès pour *The New Yorker*. Elle a défrayé la chronique et a reçu de nombreuses critiques, non seulement de la communauté Juive mais aussi de la communauté internationale. A tel point que plus personne ne voulait la publier ! Que lui reproche-t-on ?

a) D'avoir accusé les Juifs, via les **Conseils Juifs** (Judenräte = créés par Heyndrich le chef de la police allemande en Pologne, en septembre 1939), d'avoir joué un rôle dans l'extermination des Juifs. La polémique a duré 3 ans dans le monde entier et ne s'est d'ailleurs toujours pas éteinte.

Sa thèse se résume en une phrase : « *Toute la vérité, c'est qu'il existait des organisations de communautés juives, des organisations d'assistance sociale à l'échelle nationale et internationale. Partout où il y avait des Juifs, il y avait des responsables Juifs, connus comme tels, et ces responsables, à de très rares exceptions, collaboraient, d'une façon ou d'une autre, pour une raison ou une autre, avec les nazis. Toute la vérité est que, si le peuple juif avait vraiment été désorganisé et sans chefs, le chaos aurait régné, et beaucoup de misère aussi, mais le nombre de victimes n'aurait pas atteint 4 et demi à six millions* » (in *Eichmann à Jérusalem* »)

- Or sa thèse est confirmée historiquement :
 - ainsi, en Allemagne, après l'arrivée d'Hitler au pouvoir, les responsables de la communauté juive avaient fondé la Représentation nationale des Juifs d'Allemagne, qui était chargée des affaires communautaires.
 - 1934 : Représentation des Juifs d'Allemagne, qui s'était consacrée à l'émigration des Juifs vers la Palestine.
 - 1938 : Union nationale des Juifs en Allemagne :
 - l'affiliation des Juifs était alors devenue obligatoire,
 - et les responsables de cette organisation devaient être nommés par les nazis (= mainmise de la Gestapo sur le destin de la communauté juive)

Arendt, *Eichmann à Jérusalem*

« A Amsterdam comme à Varsovie, à Berlin comme à Budapest, on pouvait faire confiance aux responsables juifs : ils dressaient les listes des personnes et des biens, ils obtenaient, des déportés eux-mêmes, les fonds correspondant à leurs frais de déportation et d'extermination, ils recensaient les appartements laissés vides, ils fournissaient des policiers qui participaient à la capture des juifs et les mettaient dans les trains, et enfin –geste ultime- ils remettaient dîment les fonds de leur communauté juive aux nazis pour confiscation immédiate. »

b) D'avoir surtout soutenu la thèse **de la banalité du mal**. On lui a reproché de se mettre du côté de la victime, et même de dévictimiser les criminels nazis de leur crime. Nous y reviendrons plus bas.

- Elle fait par ailleurs autorité dans le domaine des études politiques et philosophiques sur **le totalitarisme**.

Toute son oeuvre est ainsi à lire à partir de sa première oeuvre, *Les origines du totalitarisme* (1951) -oeuvre en trois parties : *Sur l'anti-sémitisme*, *L'impérialisme*, *Le système totalitaire*. Cette oeuvre a abouti à une interrogation sur les origines du mal en général, dans son livre *Eichmann à Jérusalem : rapport sur la banalité du mal* (1961)

Plan du cours

I- La thèse de la banalité du mal

A- Le totalitarisme, mal extrême et inédit au XXe

B- Explication première du totalitarisme

C- Eichmann et l'approfondissement des causes du totalitarisme

1) Qui est Eichmann ?

2) Explication d'Arendt (3^e extrait : « le mal radical » (48 à 1h03))

a) Elle va par là contre l'explication habituelle des crimes nazis (texte 1)

b) Eichmann, un homme ordinaire : l'explication d'H. Arendt (texte 2)

II- Cause profonde du totalitarisme : l'aliénation du politique (Condition de l'homme moderne)

A- Philosophie et politique

1) Platon et la perte du politique

a) L'allégorie de la caverne

b) L'éloge de la vie « contemplative »

2) Conséquence : la « non philosophie » d'Arendt

B- Le politique

1) Aristote : l'homme, animal politique

2) Définition du politique

a) Le politique et la politique


b) Le politique et le social

III- Remède au mal radical : la Condition de l'homme moderne

I- La thèse de la banalité du mal

La question du mal a pris au XXe une forme exceptionnelle....

		
<p>HITLER (1889-1945)</p> <p>National-Socialisme Allemand-Nazisme</p>	<p>STALINE (1878-1953)</p>	<p>MUSSOLINI (1883-1945)</p> <p>Fascisme Italien</p>


<p style="text-align: center;">La shoah</p>

Questions que se pose Arendt : pourquoi le mal ? pourquoi cette forme inédite ? les hommes font-ils le mal volontairement ?

Thèse d'H. Arendt : Le mal extrême a été rendu possible par le totalitarisme

- pourquoi ?
- et la cause de ce mal extrême est-il si difficile à comprendre ?

A- Déf totalitarisme

(Extraits du site de l'Université de Sherbrooke : « Brève définition - Équipe Perspective Monde »)

Définition du Totalitarisme

- à l'origine, le terme est employé pour désigner les régimes autoritaires instaurés par Adolf Hitler en Allemagne et par Joseph Staline en URSS.
- Un régime totalitaire va cependant plus loin dans le contrôle. Par le monopole des médias, de la culture, de la classe intellectuelle, il tente de dominer complètement tous les aspects de la vie sociale **et privée** (nie libertés individuelles, liberté de conscience)
 - Rassemblement de tous les citoyens derrière un bloc unique, l'Etat
- Son contraire est un régime pluraliste ou un État de droit qui garantit un espace privé aux individus.

Un régime totalitaire se distingue de la simple dictature

Il a pour but d'institutionnaliser globalement sa domination, en transformant radicalement l'ordre politique, culturel et économique existant en fonction d'une idéologie homogène et unifiée autour de quelques principes.

Tous les régimes totalitaires sont nécessairement autoritaires, mais un régime autoritaire n'est pas nécessairement totalitaire.

Ainsi, les dictatures latino-américaines des années 1970 et 1980 avaient une vocation autoritaire, voire militaire, mais pas pour autant totalitaire.

B- Cause du totalitarisme

Thèse d'Arendt : dans un régime totalitaire, l'idéologie, la propagande et la répression conduisent des hommes ordinaires à accomplir des actes monstrueux... tout en faisant leur devoir, tout en n'ayant pas l'impression de commettre le mal.

+ Etat administratif..

C- Le procès d'Eichmann

C'est en 1961 que le procès d'Eichmann, un ancien nazi caché en Argentine, aida H. Arendt à trouver des réponses à ces questions. La définition même du totalitarisme sera alors plus affinée que chez tous les penseurs politiques précédents.

Nous nous appuyerons sur des extraits du film H. Arendt, 2013, M. Von Trotta, pour rendre compte de cette grande question

1) Eichmann (2^e extrait- 23 à 40 mn : le procès)

a) comment est décrit le personnage ? (actes, métier, caractère...)

- Spécialiste de la question juive
 - o Expulsion Juifs du Reich entre 1938 et 1941
 - o Déportation des Juifs d'Europe vers camps de concentration entre 1941 à 1945
- Il n'a pas l'air redoutable mais médiocre (28,09)
- Jargon administratif
 - o « chargé des questions techniques de transport »

b) quelles raisons Eichmann donne-t-il de ses actes ?

- « on m'avait donné l'ordre » (26,51)
- « je ne me suis chargé que d'une partie » (27,12)
- « je ne les ai pas exterminés » (35,37)
- « n'avez-vous jamais ressenti de conflit de conscience ? » - 36,40 : « ça ne sert à rien de résister... une goutte dans mer »...

2) Explication d'Arendt (3^e extrait : « le mal radical » (48 à 1h03))

• Extrait :

- 48 : « rendre l'être humain inutile, superflu » : principe de base des camps de concentration, qui arrive nécessairement au dernier stade du totalitarisme ..
- .. qui va être lié à la naissance de l'Etat moderne, qui nécessite un système, une société industrialisée, dans laquelle l'individu appartient à un ordre qui le dépasse et le domine, annihilant toute possibilité de penser (penser étant surtout la capacité à distinguer le bien du mal, les conséquences de ses actions...)
- le mal est donc en conséquence banal, le propre de tout un chacun
 - 55,22 : E, un monstre ? ; « ils sont beaucoup à être comme lui »
 - Il est normal, un serviteur dévoué à la nation ; ses actes sont conformes à la loi
 - 1h02 : le mal n'a pas une dimension satanique mais est une incapacité de penser

a) Elle va par là contre l'explication habituelle des crimes nazis

D'abord, il convient de préciser que l'explication qu'on a pu donner de sa conduite, lors de son procès, rejoint une des explications majeures de l'acte moralement mauvais : ainsi, le procureur l'a présenté comme une **incarnation du démon**, reprenant les explications classiques de la volonté du mal comme étant celle d'une bête ou d'un monstre, pas d'un homme :

Texte 1 Script du film *Un spécialiste*

Le Procureur général Hausner : Mesdames, messieurs, Honorable Cour, devant vous se tient le destructeur d'un peuple, un ennemi du genre humain. Il est né homme, mais il a vécu comme un fauve dans la jungle. Il a commis des actes abominables. Des actes tels que celui qui les commet ne mérite plus d'être appelé homme. Car il est des actes qui sont au-delà du concevable, qui se situent de l'autre côté de la frontière qui sépare l'homme de l'animal. Et je demande à la cour de considérer qu'il a agi de son plein gré, avec enthousiasme, ardeur et passion, jusqu'au bout ! C'est pourquoi je vous demande de condamner cet homme à la mort.

Précisons que cette explication classique du cas Eichmann rencontre **l'interprétation tout aussi classique de la "solution finale"** : cet événement inédit a été sacralisé, sous le nom de "Shoah", et déclaré inconcevable, indicible, bref, se déroband par nature à toute compréhension. Vouloir comprendre la Shoah c'est banaliser le mal, c'est un scandale. En effet, comprendre, c'est se mettre à la place de ce que l'on veut comprendre, et cela reviendrait à mettre en nous le mal que l'on cherche à comprendre.

b) Eichmann, un homme ordinaire : l'explication d'H. Arendt

H. Arendt se place en porte à faux par rapport à cette position communément défendue. En effet, elle soutient que Eichmann n'a pas été victime de mauvaises passions, et qu'il n'était pas non plus un "méchant", un démon, un monstre, ou encore, un "être inhumain", mais un homme ordinaire, "normal", comme vous et moi. Elle nous dresse ainsi, tout au long de son ouvrage, le portrait d'un homme médiocre, caractérisé par l'absence de pensée (de réflexion) et par l'usage constant d'un langage stéréotypé, de clichés standardisés. Il était de plus un employé modèle, un bureaucrate méticuleux. Et c'est justement là que Arendt décèle la "source" des actes de Eichmann.

Il est un homme ordinaire victime d'un système ... qui est à la base même du fonctionnement de notre société (la bureaucratie, la toute-puissance de l'Etat –malgré nos droits de l'homme...-, société de masse, où la production et l'efficacité priment sur l'individu, ravalé au rang de moyen).

Toutes ces caractéristiques de notre civilisation contribuent en effet à annihiler la conscience de l'homme, la conscience étant entendue à la fois comme principe de réflexion et comme principe de réflexion sur/distinction entre le bien et le mal. Conformité au groupe, travail bien fait mais chacun dans son bureau, obéissance aux ordres à l'intérieur d'une hiérarchie (etc.) : selon Arendt, ce sont tous ces caractères qui ont pu faire que des hommes, et notamment Eichmann, ont commis l'irréparable.

Cf. cet extrait de l'ouvrage (op. cit., p. 97) de Ben Soussan, qui explicite bien ce que veut dire Arendt :

" Le mode d'organisation de la société industrielle a envahi la société tout entière : vies fragmentées, tâches fragmentées, conscience fragmentée. Un lien étroit unit la rationalité technique à la schizophrénie sociale et morale des assassins. Eichmann, Stangl et les autres ont été des maillons d'une chaîne de meurtres, mais ils n'ont le plus souvent envisagé leur tâche que comme un problème purement technique. Cette compartimentation de l'action et la spécialisation bureaucratique fondent cette absence de sentiment de responsabilité qui caractérise tant d'assassins et leurs complices, elle suspend la conscience morale. "

Mais attention, Arendt ne les excuse pas, loin de ce qu'on a pu lui reprocher. En effet, elle leur reproche de n'avoir pas su penser (d'avoir même, littéralement, arrêté de penser). C'est là le crime qui se trouve à l'origine du crime contre l'humanité. Comprendre cela, c'est selon elle permettre aux générations futures de ne pas refaire la même chose. Pensons ! Exerçons notre conscience ! Méfions-nous du groupe ! Voilà le message qu'a voulu nous donner H. Arendt.

Leçon de l'histoire : nous pourrions tous faire pareil, nous sommes tous des Eichmann potentiels ...

Expérimentation de la thèse d'Arendt : les expériences de S. Milgram in *Soumission à l'autorité* (extrait de I comme Icare, 1h07-1h27)

II- L'aliénation du politique (la « désolation »)

La cause « profonde » de ce mal extrême, et du totalitarisme, vient au bout du compte de l'aliénation du politique. Cette aliénation du politique a plusieurs causes :

- La bureaucratisation de l'Etat
- La confusion progressive public-privé au 18^e (et émergence de la sphère du social)
- ... et, si on remonte plus loin dans le passé.. la faute réside dans la philosophie, et surtout la philosophie platonicienne !

A- La critique de la philosophie

L'histoire de la philo est selon elle celle du conflit entre l'homme d'action et l'homme de pensée, entre la « vita contemplativa » et la « vita activa ».

1) Platon et la perte du politique

a) L'allégorie de la caverne

Pour comprendre pourquoi Platon a abouti à la perte du politique et à la glorification de la vie contemplative au détriment de la vie active, il faut partir de la célèbre allégorie de la caverne, in République livre VII.

Cette allégorie nous dépeint la condition des hommes ordinaires, ceux qui ne pensent pas, ceux qui n'ont pas accès à la philosophie. Ces hommes sont prisonniers d'une caverne dans laquelle ils sont condamnés à voir défiler des ombres. Ils croient alors nécessairement que ces ombres SONT la réalité. L'homme ordinaire, le non philosophe, vit donc dans l'illusion. Ces illusions sont tout ce qui relève de la subjectivité, des sensations que nous prenons pour un accès au réel, et des préjugés ou opinion (doxa), qui ne sont que des rumeurs et des croyances que nous prenons pour vraies parce que « tout le monde » le dit, parce que « c'est évident ». L'homme ordinaire a un grand défaut : il ne réfléchit pas, il ne pense pas par lui-même, il ne sait pas, il croit savoir.

Le philosophe est dépeint comme celui qui, mettant tout en doute, réfléchissant, et pensant par lui-même, se détache de ses chaînes et s'échappe de la caverne. Lui seul a accès à la vérité sur le monde. Il contemple la vérité à l'aide, non de ses sens, mais de son esprit. Platon nous dit que le philosophe prend plaisir à contempler cette vérité, mais qu'il a pour devoir éclairer la masse des hommes restés dans la caverne. Il sera incompris et peut-être mis à mort, mais sa mission est vraiment d'éduquer le peuple coûte que coûte. D'ailleurs le philosophe sera, dans la cité idéale que nous décrit Platon dans la République, chef de la Cité. C'est la thèse du philosophe-Roi. Le philosophe étant seul éclairé, connaissant la vérité, sur le monde et sur l'homme, il est seul à même de pouvoir gouverner la Cité.

Pourquoi reprocher à Platon d'avoir causé la perte du politique ? Le philosophe n'a-t-il pas ici une mission politique ?

b) L'éloge de la vie « contemplative »

Cette mission politique est une nécessité, un pis-aller, dont le philosophe aimerait se passer ! L'idéal serait d'ailleurs qu'une fois les hommes éduqués par le philosophe, ils sachent tous se gouverner selon la raison, et vivre selon l'esprit, comme LE philosophe. Alors nous vivrions tous selon l'esprit, en exerçant notre réflexion, en contemplant la vérité/ réalité... qui se situe ailleurs que dans le monde sensible, que dans le monde des « affaires humaines », qui n'est que désordre et qui nous détourne de l'essentiel.

La scission entre l'action et la contemplation, la *vita activa* et la *vita contemplativa*, est née, et va perdurer durant tout le moyen-âge. On la retrouve chez Aristote, et chez St Augustin, qui distingue la cité des hommes et la cité de Dieu.

Chez Aristote : distinction entre trois modes de vie : *techné* ou *poiésis* -*praxis*- *théoria* (cf. *Ehique à Nicomaque*, livre X)



L'Ecole d'Athènes, Raphaël, 1509

2) Elle refuse en conséquence d'être nommée « philosophe »

- cf. entretien télévisé avec Günter Gaus, le 28 octobre 1964 (publié dans la *Tradition cachée*) : « *Je n'appartiens pas au cercle des philosophes. Mon métier, c'est la théorie politique. Il y a déjà longtemps que j'ai définitivement pris congé de la philosophie* ».
- on ne pense pas pour penser, parce que cela développe notre esprit et nous humanise, mais pour défaire ce qui a été fait.

B- Le politique

Le terme de politique est à distinguer de « la » politique. Arendt revient à son sens originare, celui qui existait avant Platon. Le politique vient du terme grec grec « polis » qui veut dire cité. Le politique = simple idée de chose publique, de monde commun. Elle se revendique d'Aristote, qui, malgré son éloge de la vie contemplative, a su penser l'homme comme animal politique, et a entendu la politique au sens antique et premier du terme.

1) Aristote : l'homme, un animal politique

Aristote, Politiques, I, 2

(...) l'homme est par nature un animal politique, et celui qui est hors cité (...) est soit un être dégradé soit un être surhumain (...). (C'est pourquoi) il est évident que l'homme est un animal politique plus que n'importe quel animal grégaire. **Car**, comme nous le disons, la nature ne fait rien en vain; or seul parmi les animaux l'homme a un langage. Certes la voix est le signe du douloureux et de l'agréable, aussi la rencontre-t-on chez les animaux; leur nature en effet est parvenue jusqu'au point d'éprouver la sensation du douloureux et de l'agréable et de se les signifier mutuellement. Mais le langage existe en vue de manifester l'utile et le nuisible, et par suite aussi le juste et l'injuste. Il n'y a en effet qu'une chose qui soit propre aux hommes par rapport aux animaux : le fait que seuls ils ont la perception du bien et du mal, du juste et de l'injuste (...). Avoir de telles notions en commun, c'est ce qui fait une famille et une cité.

(1) **Axiome : la nature ne fait rien en vain** : tout ce qui est naturel se définit par sa finalité interne, au contraire de l'art, défini par sa finalité externe. Ce qui existe naturellement doit donc comporter en soi sa raison d'être

(2) **Un fait de nature** : seul de tous les animaux, l'homme a un langage (logos).

(3) Par application de l'axiome, il doit donc y avoir une raison de cette différence naturelle dans la nature même de l'homme

(4) **objection sous-entendue à (2)** : certains animaux autres que l'homme semblent bien communiquer, puisqu'ils semblent capables d'articuler des sons significatifs).

(5) **réponse à l'objection** : il ne faut pas confondre « **voix** » (phonè) et « **langage** » (logos) –cf. 1253a10-19.

- Voix : immédiat, plaisir, douleur (« j'ai mal »)
- Langage : bien, mal, utile, nuisible, non seulement pour moi mais pour les autres (« c'est mal »). Le langage désigne des valeurs communes, et les met en commun.

(6) **conclusion** : si l'homme a le langage, qui est la mise en commun, non seulement du plaisir et de la douleur, mais aussi et surtout du bien et du mal, alors c'est qu'il est fait pour vivre en cité : il est un animal politique

La politique est ainsi d'essence langagière puisqu'elle est la communauté de ceux qui communiquent leur perception du bien commun.

2) Définition du politique

Pour Aristote, comme pour Arendt, la véritable nature de l'homme se manifeste dans les actions publiques des citoyens au sein de la polis. La vie politique est la disposition à entrer en relation avec ses semblables en vue d'autre chose que les simples besoins naturels.

a) « Le » politique ne se confond pas avec « la » politique

Arendt s'oppose à ce qui est au cœur même de la pensée politique occidentale : le politique ne se confond surtout pas avec l'Etat ou souveraineté, ni avec l'exercice de la puissance et violence ou domination !

- Opposition au concept de souveraineté :

La notion moderne de souveraineté définit le pouvoir comme une puissance de commandement, exprimant la volonté du corps politique considéré comme un tout homogène et unitaire (ou comme un seul grand individu).

Cf. Jean Bodin, *Les six livres de la République* (1576), Livre I, chap. ii, l'un des premiers théoriciens de la notion de souveraineté, sur laquelle se fonde la pensée politique moderne.

Cette conception souveraine du pouvoir politique est celle qui s'exprime dans la Constitution de 1791 : « la souveraineté est une, indivisible, inaliénable, et imprescriptible. Elle appartient à la nation : aucune section du peuple, ni aucun individu, ne peut s'en attribuer l'exercice ».

- Opposition au concept de domination/ violence :

Cf. notamment les thèses de Max Weber et de Carl Schmitt, et même de Marx.

Max Weber, *Le savant et le politique* (1919)

« De nos jours, la relation entre Etat et violence est tout particulièrement intime. Comme tous les groupements politiques qui l'ont précédé historiquement, l'Etat consiste en un rapport de domination de l'homme sur l'homme fondé sur le moyen de la violence légitime ».

Marx, *Manifeste du parti communiste* (1848)

L'Etat désigne « le pouvoir politique au sens strict », c'est-à-dire : « le pouvoir organisé d'une classe pour l'oppression d'une autre ».

Carl Schmitt, *La notion de politique*, 1932

« La distinction spécifique du politique, à laquelle peuvent se ramener les actes et les mobiles politiques, c'est la discrimination de l'ami et de l'ennemi ».

- Pour Arendt, la violence ne peut pas être un mode d'action politique, car rien en elle ne permet de susciter le consentement des individus, et elle s'oppose à la discussion en commun. (pouvoir = aptitude des hommes à agir de manière collective et concertée)
 - o critiques de la révolution française,
 - o critique des « **Black Panthers** » (1966), fondé par Bobby Seale et Stokely Carmichael : mouvement de protestation qui prônait la guérilla urbaine.



Ce mouvement occasionna des émeutes, incendies et pillages, et fit des centaines de morts. Point culminant : Newark et Détroit en 1967. En 1968, Martin Luther King est assassiné. Les idéaux de la décennie des droits civiques cédaient la place à la violence, au nom de la revendication du « black power ».

Arendt, *Sur la violence*, in *Du mensonge à la violence*

Il est tout à fait exact qu'au cours des émeutes des ghettos et des révoltes universitaires « les gens se sentent unis dans l'action d'une façon qu'il leur est rarement donné de connaître ». Nous ignorons si ces expériences peuvent être à l'origine de quelque chose de neuf ou s'il s'agit là d'une faculté qui, dans l'homme, est en train de mourir. (...) Le seul slogan politique ayant une valeur positive que ce mouvement ait formulé, la revendication d'une « démocratie à base de participation », a éveillé des échos dans le monde entier, et il représente le dénominateur commun le plus significatif des rébellions.

- Pour Arendt, le moyen politique de lutter contre l'oppression, la menace de nos libertés fondamentales, même celle inscrite dans la loi, se nomme « **désobéissance civile** » (Article *La désobéissance civile*, in *Du mensonge à la violence*). C'est un mode de protestation et d'action proprement politique, compatible avec la Constitution américaine. (cf. Thoreau, *La Désobéissance civile*, 1970). Le refus de donner son consentement peut selon Thoreau comme selon Arendt, infléchir le cours politique des événements. L'action politique peut prendre la forme d'une rébellion contre l'institution politique, à condition qu'elle demeure non violente. Arendt évoque dans cet article Gandhi, qui luttait contre les Britanniques, de manière non violente. Elle aimerait que le droit à la désobéissance soit inscrit dans la constitution...

b) Nouveauté et spécificité d'Arendt : le politique ne se confond surtout pas avec le social !!!!

On a assisté progressivement à l'émergence d'un nouveau mode d'existence collective, la « **société** ». (cf. Poizat pp. 88) Qu'entendre par là ?

- La société moderne désigne la sphère propre à l'activité du travail, de la production et des échanges.
- Principale caractéristique de la société : effacement de la démarcation nette entre public et privé. L'extension de la sphère familiale de la maisonnée à l'ensemble du domaine politique et public. L'intrusion du privé dans l'espace public a donné une visibilité à ce qui jusque là était dans l'ombre.
- Extension des exigences du travail et de la production à l'ensemble de l'existence humaine
Bref, avec l'émergence du social, qui s'est étendu progressivement à la sphère du politique, la politique devient une simple fonction de la société, qui prend pour modèle le ménage. La politique est alors une sorte de gestion paternaliste des affaires économiques et sociales.

Conséquence ultime : l'Etat bureaucratique, avec ses gestionnaires et technocrates.

III- Le remède au mal radical : La condition de l'homme moderne

Il s'agit ici d'une anthropologie philosophique : trouver les traits les plus durables de la condition humaine. (Rappel : ceci, afin de savoir ce qu'est l'homme, et en quoi il n'est pas superflu mais digne d'estime).

La dévaluation de l'homme et de la politique, qui a permis le totalitarisme (alors qu'apparemment c'en était plus ou moins les causes d'apparition dans son œuvre de 1951 ?), vient donc de l'inversion des activités fondamentales de l'homme. Inversion public et privé. Trop grande importance d'un nouveau domaine, celui de la société, et du travail.

A- Les conditions de l'existence humaine

Le terme de condition est ambigü :

- on peut dire que l'homme se construit lui-même, qu'il est libre, et donc, que l'homme est condition de sa propre existence
- mais Arendt insiste pourtant sur le fait que la condition humaine ne peut advenir que sur le fond (ou à partir) de certaines conditions

§ 5 : conditions propres de la condition humaine : vie et mort, natalité et mortalité

Apparition et disparition : cela contribue à mettre l'accent sur la précarité de l'existence humaine, qui a pour première caractéristique de ne pas durer. Ces conditions instituent une sorte de devoir de l'homme envers lui-même (qui est devoir envers les générations futures ?). Ce devoir consiste à tout faire pour ne pas que l'idée d'humanité disparaisse. La vie humaine est dans le devoir de tenir compte de ce qui la conditionne

1) Pourquoi la mortalité ?

Parce que si ce qui caractérise l'homme c'est la mortalité, cela constituera pour Arendt quelque chose avec quoi nous devons compter, et quelque chose dont nous devons tenir compte dans nos activités. Le « devoir », en quelque sorte, de l'homme, sera de chercher des solutions pour échapper à la mortalité. Pas au sens où nous voudrions ne jamais mourir, bien au contraire (**cf. fin chapitre I**). Mais justement au sens où il nous faudra chercher les moyens pour nous rendre immortels, l'immortalité désignant tout ce par quoi nous parviendrons à durer dans le temps, à garder des traces de l'humanité. Cela, ce sera la culture, qu'Arendt appellera « œuvre » et « action ». **cf. pp. 54-55 (21 et 22) (dernière partie chapitre I)**

Cela suppose l'existence d'un monde, et cela est également ce qui fait advenir un monde. **Le monde**, ce n'est pas la nature, ce n'est pas la terre : c'est le monde construit par l'homme, afin de lutter contre la fragilité humaine. La permanence du monde s'oppose à la fragilité de la vie humaine...

2) Pourquoi la natalité ?

Ce concept a une grande importance chez Arendt, puisqu'il sera le fondement du concept d'action. Qu'entend-elle en effet par « natalité » ?

La natalité est définie comme la faculté miraculeuse qui s'oppose à la mort et fonde le monde : c'est la naissance d'hommes nouveaux. L'enfant est cet « entre-deux » que la passion amoureuse avait détruit en rapprochant les amants : l'enfant, en les séparant à nouveau, leur permet à nouveau de rentrer dans le monde.

La natalité rompt plus ou moins la mortalité en ce qu'elle est quelque chose de nouveau, d'imprévisible, promesse de nouvelles initiatives, de nouveaux commencements.

Ici, le devoir pour l'homme est de « laisser » un monde humain à nos enfants.

Cf. p. 43 (§ 5) : « *procurer et sauvegarder le monde à l'intention de ceux qu'ils doivent prévoir, avec qui ils doivent compter : le flot constant des nouveaux venus qui naissent au monde étrangers* »

B- Les trois modalités de l'existence selon Arendt (§§ 1 à 4)- la *vita activa*

Modes de l'agir de l'homme : invariants structurels, traits permanents, de l'existence humaine. Ces modalités constituent un cadre pour nos activités.

- **3 modalités fondamentales, accompagnées d'une condition correspondante (« la condition humaine de ») - §§ 1 à 4**

	Travail Homo laborans	Œuvre (technique et art) Homo faber	Action (agir et parler, histoire)
Définition générale	<p>Activité qui correspond au processus biologique du corps humain = naturalité de l'homme</p> <p>Processus corporels qui ont pour fonction d'assurer la survie de l'individu et de l'espèce : métabolisme, procréation, croissance. Perpétuation et reproduction de la vie</p>	<p>Non naturalité de l'existence humaine ; fournit un monde artificiel d'objets</p> <p>Activité de fabrication et de création. L'œuvre produit des objets qui perdurent et qui sont la marque de l'artifice humain. L'œuvre installe un domaine de choses, d'objets fabriqués et d'outils qui se tiennent au-delà de la sphère biologique des besoins, et lui résistent. Ce domaine, situé au-delà de la sphère privée, est appelé le « monde ». Dimension non naturelle, non animale, de l'existence humaine.</p>	<p>Entrer en relation avec les autres hommes autrement que par des objets fabriqués.</p> <p>Exister avec et pour les autres nécessite la révélation de l'individu aux yeux de tous. Pour cela, il faut parler, et agir aux yeux de tous.</p>
Condition humaine du/de	<p>la vie et le « hors monde »</p> <p>le travailleur absorbé dans son activité est hors du monde, il n'a aucun rapport aux autres hommes</p>	<p>l'appartenance au monde (s'oppose à la terre, à la nature, mais tend à remplacer nature dans ce qu'elle a de cyclique et/ ou régulier)</p> <p>instaure un espace qui relie les hommes les uns aux autres ; mais les hommes sont en relation les uns avec les autres <u>par l'intermédiaire</u> des objets fabriqués, échangés sur un marché</p>	<p>la pluralité (ensemble des autres hommes ; hommes qui sont des êtres singuliers, à la fois semblables et différents et donc pas interchangeables)</p> <p>Seule activité qui mette directement en rapport les hommes (espace, non plus du marché mais public, commun</p>

On va du plus naturel vers le moins naturel, du moins durable au plus durable (cf. § suivant), et à l'instauration d'un monde humain (monde de l'homme, et monde commun, qui a la capacité de les relier par le fait de subsister).

La technique et l'art sont les conditions par quoi un monde humain vient à être, et ce monde humain tend à durer. Et à faire communauté. Cette communauté est d'abord marchande puis vraiment humaine, dans l'action. Qu'est-ce qui fait que l'action est l'activité la plus humaine et la plus humanisante ? C'est qu'elle

met les hommes en rapport les uns avec les autres sans médiation. Elle les met en rapport les uns avec les autres, point. Pouvoir de montrer qui on est. Agir c'est se révéler aux autres, se montrer. La faculté la plus humaine est pour Arendt le langage...

Précisons que le côté durable va être vu en B et le côté politique dans seconde partie de la partie I

B- Ces trois activités et leurs conditions correspondantes sont liées à la condition la plus générale de l'existence humaine : la vie et la mort, la natalité et la mortalité (§ 5)

	Travail	L'œuvre et ses produits	L'action
	Disparition	Durabilité	Fragilité
Aspect temporel : capacité à durer	Survie de l'individu et de l'espèce Fugacité, absence de durée. Cycle production/consommation. Le travail ne laisse rien derrière lui, son résultat ayant été consommé presque aussitôt que l'effort a été dépensé.	confèrent une certaine permanence et une certaine durée au caractère fugace du temps humain Durabilité, cependant, pas infinie, car l'usage les dégrade : ils s'usent et finissent par disparaître.	Liée à la condition humaine de natalité : le nouveau venu possède la faculté d'entreprendre du neuf (d'agir) L'immortalité que recherche l'homme d'action, est un moyen de conjurer celle-ci ; grâce à l'institution du politique (rôle = faire contrepoids à notre condition d'êtres mortels) crée la condition du souvenir, c'est-à-dire l'histoire

L'action est donc, on le voit, l'activité qui prend le plus en compte le côté humain de l'homme, c'est-à-dire, sa fragilité. L'action a à voir avec la capacité d'innover, mais aussi de laisser quelque chose à la postérité.

Le langage va servir à garder le souvenir des grandes actions. Ici, on retrouve l'action au sens d'Aristote : agir c'est faire de belles choses, ou des choses non utiles (mais non utiles au sens où elles ne servent pas des buts uniquement vitaux).

Conclusion : Arendt, une visionnaire

- **Sa critique de la société de masse nous renvoie à l'ère Trump :**

Arendt, L'impérialisme

« Les tenants du pessimisme historique comprenaient l'irresponsabilité fondamentale de cette nouvelle couche sociale (= la masse des hommes entièrement « socialisés », qui ne se soucient plus de la chose publique), et ils avaient également raison de prévoir l'éventualité que la démocratie se transforme en un despotisme dont les tyrans sortiraient de la foule et s'appuieraient sur elle ».

- **Sa hiérarchie des activités humaines, et son refus de quitter le monde, nous aide à penser de manière critique le mouvement du Transhumanisme défendu par certains géants des GAFA !**